

Lily

**UNE JEUNESSE
CONFISQUÉE
DANS UN PAYS
ANNEXÉ**

RONALD GOFFART

Racine

PRÉFACE

Paradoxalement, plus on s'éloigne chronologiquement de la Seconde Guerre mondiale, plus s'impose un discours faisant référence à la mémoire qu'il convient d'en garder, alors que les stricts contemporains des faits, les seuls à en avoir la vraie mémoire et non une version convenue ou embellie, disparaissent peu à peu. Heureusement, il existe une autre mémoire, la familiale, souvent purement orale et qui permet de franchir, avec une grande sincérité, le fossé des générations. Certes, la devise de l'historien, «*sine ira et studio*» (sans colère et sans parti pris), pourrait y être quelque peu malmenée par un souci de justification, de léguer à ses proches une image d'un passé reconstruit pour correspondre à des modes ou à des interrogations actuelles, par une volonté apologétique ou de rancune recuite. Souvent cependant, ce danger est absent de la mémoire orale familiale parce que, confusément, le narrateur sait qu'il s'adresse à des personnes proches, dans lesquelles il a confiance, que cela ne sortira pas du «*cercle de famille*».

Pendant quarante ans consacrés à la formation à la recherche de futurs historiens à l'Université de Liège, j'ai pu vérifier une vérité que je pressentais : dans bien des cas, le meilleur professeur d'histoire, c'est le grand-père (ou en cette circonstance la grand-mère). Ayant plus de temps à consacrer à leurs petits-enfants que les parents absorbés par les soucis de la vie quotidienne et professionnelle, ils sont les témoins d'un passé qui pique leur curiosité car il est lointain, évoque des réalités, des faits, des opinions qui ne sont pas dans leur propre contexte. C'est aussi la raison pour laquelle il convient de féliciter hautement Ronald Goffart d'avoir recueilli les récits de sa grand-mère Lily sur les drames en série connus, comme tant d'autres *Erfahrungen*, par une famille de Malmedy ballottée entre des nationalités changeantes au gré de la guerre, tentant de survivre au fil des

décisions d'un régime nouveau et de plus en plus despotique, pour être confrontée au retour de la paix à d'autres incompréhensions, à d'autres suspicions gratuites. Cette « petite histoire dans la grande » est éclairée par de très nombreuses notes permettant d'en mieux comprendre le cadre institutionnel, le contexte chronologique de ces gens attachés avant tout à leur terroir, annexés au *Reich* par un *Führererlass* alors que la campagne des 18 jours bat son plein. Sont-ils devenus, comme avant 1920, des citoyens allemands de plein droit (avec toutes les lourdes obligations inhérentes à ce statut) ou simplement *Deutsch auf Widerruf* (Allemands par réclamation) comme les habitants des dix communes de l'*Alt-Belgien* annexées de force? Peu importe pour les autorités nationales-socialistes cette distinction: les nouveaux dirigeants, souvent importés de l'intérieur du *Reich*, ne considéraient les populations locales que comme des *Beutegermanen* (Germaines de prise) ...

Bref, un livre poignant, sincère et scrupuleux qui est une véritable source pour ceux qui veulent connaître et surtout comprendre le passé de Malmédy.

Francis Balace

Professeur ordinaire hre, Université de Liège

INTRODUCTION

L'histoire des Cantons de l'Est – une appellation qui renvoie aujourd'hui aux neuf communes de la Communauté germanophone ainsi qu'à celles de Waimes et de Malmedy – reste peu connue dans le reste de la Belgique¹. Avant de plonger dans le passionnant récit familial qu'offre *Lily*, il ne semble donc pas inutile de rappeler quelques éléments historiques pour en faciliter la compréhension.

Trois changements de nationalité entre 1920 et 1944. Des frontières qui migrent au-dessus de la tête des habitants. Des transitions qui provoquent des émotions aussi diverses que divergentes et invitent à ce que les psychologues appellent l'« opportunisme situationnel »². Un passé qui a laissé des traces profondes et qui a conduit dans la mémoire régionale à des formes d'aphasie ou de silence communicationnel.

Dans les deux communes actuelles de Waimes et de Malmedy, ces territoires francophones et wallonophones qui avaient formé la plus petite minorité linguistique de la Prusse et de l'Empire allemand entre 1815 et 1919, l'histoire est aussi celle d'une identité wallonne tiraillée entre des sentiments nationaux. L'époque du nationalisme

1 Ce texte se base sur Philippe Beck e.a., *Prospections d'un entre-deux. Les Cantons de l'Est 1920-2020*, <https://zeitschichten.be/fr/> (20.9.2020; consulté le 20.12.2024); Christoph Brüll, *Vom Dazwischen-Sein. Eupen-Malmedy in den deutsch-belgischen Beziehungen 1919-1949*, in: Carlo Lejeune e.a. (éds), *Grenzerfahrungen. Eine Geschichte der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens*, vol. 4: *Staatenwechsel, Identitätskonflikte, Kriegserfahrungen (1919-1945)*, Eupen, 2019, p. 64-85.

2 Voir Christoph Brüll et Andreas Fickers, "Study the historian before you study the facts." *Expérience d'historiens en Communauté Germanophone*, in: <https://www.belgiumwwii.be/debats/study-the-historian-before-you-study-the-facts-experience-d-historiens-en-communauté-germanophone.html> (12.6.2020; consulté 20.12.2024); Andreas Fickers, *L'opportunisme situationnel. Auto-interrogation d'un historien sur son passé familial*, in: Agathe Bernier-Monod e.a. (éds), *L'Allemagne et au-delà. Questionner les dynamiques nationales et transnationales*, Stuttgart, 2024, p. 169-183.

exacerbé ne permettait pas l'expression d'une identité collective et individuelle à plusieurs couches. Dans des situations d'exception telles que la polarisation politique de l'entre-deux-guerres ou, surtout, l'annexion par le régime nazi avec son aspiration à la mise au pas des populations, les habitants de ces régions frontalières sont confrontés à des choix qui paraissent souvent impossibles mais qui sont pourtant effectués.

S'inscrire sur les listes prévues par le Traité de Versailles pour s'exprimer publiquement contre le changement de nationalité en 1920? S'engager dans une vie associative marquée par les conflits politiques? Être catholique et espérer le retour à l'Allemagne (nazie)? Étudier voire travailler en Belgique ou en Allemagne? Désertier de l'armée belge en 1939/1940 ou, plus tard, de la Wehrmacht? Dénoncer son voisin ou être solidaire? Accepter l'enrôlement dans l'armée allemande ou s'y soustraire? S'affilier à une organisation nazie ou rester à distance? S'arranger avec le nouveau régime ou refuser de s'en accommoder? Collaborer ou résister? Cette liste non exhaustive de choix ou de questions paraît poser des termes d'alternative clairs. Qui étudie ce passé à travers les biographies et trajectoires individuelles se rend vite compte que le «ou» de la plupart des questions trouve plus souvent qu'on ne le pense une réponse qui décline le «et».

Quand elle interroge la mémoire orale en la confrontant à la documentation écrite, l'histoire familiale peut s'avérer une approche passionnante des expériences vécues qui contribue à un regard multi-perspectiviste et multi-vocal sur ce passé. Dans les Cantons de l'Est, une telle histoire trouvera toujours l'«épuration» sur son chemin. On ne saurait exagérer l'influence des dénonciations, de l'épuration «sauvage» par des personnes ne connaissant pas la région, des instructions ouvertes contre un habitant sur quatre dans le cadre de la répression des collaborations, de la déchéance de la nationalité belge et de l'épuration civique sur la formation des discours concernant le passé récent et l'absence d'auto-interrogation.

L'historien n'est pas un juge. Son travail est de chercher à comprendre – ce qui ne signifie pas «montrer de la compréhension» – et à expliquer. Son objectif est de révéler la complexité là où la tentation du jugement moral rapide est la plus grande. Son analyse doit mettre le passé à distance, elle n'invite pas à l'identification avec les acteurs – au contraire du roman historique. Ainsi, la question importante sur le plan citoyen ne peut pas être celle du comportement que nous

aurions pu avoir à l'époque, mais celle de savoir comment nous devrions nous comporter aujourd'hui face aux menaces qui pèsent sur la démocratie et notre vivre-ensemble.

Christoph Brüll

Professeur à l'Université du Luxembourg

1

Elle venait à peine d'avoir 13 ans.

Pas encore une jeune fille, plus tout à fait une enfant. Quatre semaines la séparaient d'un anniversaire fêté sans pompe ni fanfare, mais entourée de parents débordants d'égards. Dans l'innocence d'un âge où tous les possibles étaient toujours à portée de main, mais où ils ne tarderaient pas à être pendus au gibet du destin!

Juchée sur les épaules d'un papa adoré, elle les regardait aujourd'hui avancer sous un chaud soleil de mai, ces soldats à l'allure plutôt décontractée.

Ils passaient devant chez elle, encombrés de leur attirail complet, le casque un peu de travers, quand ils ne l'avaient pas simplement accroché au baudrier.

C'est qu'à cette époque – et à contrario des idées reçues –, une bonne partie de l'armée allemande «s'en va-t-en guerre» à pied, accompagnée de ses fidèles canassons. Cartouchières, baïonnette, pelle-bêche, musette encombrant donc le soldat moyen, lequel ne se sépare pas plus de sa grossière couverture ni de l'inévitable héritage des tranchées de 1914, son masque à gaz. Des dizaines de jeunes fantassins partaient ainsi harnachés, leur carabine Mauser 98 à l'épaule. Le cœur léger. Entraînés dans une guerre qu'ils croyaient tout aussi légère mais dont ils se seraient peut-être volontiers passés¹...

Sur son piédestal, Lily n'arrivait probablement pas à la même hauteur que cet officier à cheval précédant chaque détachement. Ce qui

1 Lors d'un défilé militaire organisé à Berlin en 1938, le manque d'enthousiasme de la foule déçut Hitler. Il aurait même gémi à quelques proches « Les Allemands ne veulent pas de la guerre. », avant de quitter le balcon et de jeter des injures contre le peuple allemand.

ne l'empêchait pas de distinguer une mer de visages souriants. Aucun ne donnait une impression de terreur. Juste un air de savoir où ils allaient et ce qu'ils allaient y faire. D'une manière résolue.

Car malheureusement, il y avait ces *Knobelbecher*¹ poussiéreux, ceux-là même dont les clous martelaient les pavés du Petit Vinâve, jusqu'à faire vibrer le trottoir devant le magasin. Et ça, c'était plutôt inquiétant!

Qui aurait alors pu imaginer à quel point leur défilé interminable ferait tout basculer? Pas celle de Lily, en tous les cas. Dans cet instant, ses mains s'accrochaient à des mains paternelles rassurantes, plus fortes que tout. Plus aimantes que tout.

Elle ignorait que sa vie et le monde s'engouffraient dans l'enfer, un enfer comme seuls les hommes savent l'inventer!

¹ Nom donné par les soldats allemands à leurs bottes de marche. Le terme signifie littéralement «gobelet à dés».

2

– *Wo ist Mama denn geblieben?* («Mais où est restée maman?»)

Oui. Où était-elle, Élisabeth, pour ne pas les avoir rejoints sur le trottoir? L'inquiétude de Lily de ne pas voir sa mère n'était pourtant qu'un prétexte, celui de s'assurer de la présence de son père. Sa taille et son poids avaient fait capituler le dos de celui-ci et elle s'était depuis poussée aux premières loges.

La réponse tarda. August comptait d'abord refermer les bras sur sa *Nutsch*¹. Une dernière barrière de protection sur l'innocence de sa cadette. L'aîné, lui, restait discret. Un peu en retrait, comme à son habitude, mais interloqué par le déballage de force auquel il assistait depuis le seuil surélevé du magasin.

– *In der Küche. Sie scheint uns allein zu lassen.* («Dans la cuisine. On dirait qu'elle nous a laissés seuls.»)

En effet. Elle était loin de s'intéresser à ce genre d'animation, leur maman. Une personne simple, ne s'occupant que de choses simples et surtout de personne. Du moins pour en dire du mal ou critiquer. Elle brandissait une foi profonde en bannière, avec tout ce que cela implique comme balises et remparts. Parfois même comme œillères.

Ses quarante-sept printemps lui avaient déjà permis de comprendre la situation lorsque la radio avait annoncé le début de la guerre. Avec ce qu'elle redoutait le plus. Une nouvelle fois, les privations seraient au rendez-vous! Et pour la première fois, elle ne serait pas seule à devoir les endurer.

¹ Prononcer «nouch». La signification de ce terme reste toujours une énigme. «Une explication relativement simple serait qu'il découlerait de *Mutsch*, un (vieux) terme allemand pour désigner la mère dans la bouche des enfants.» (C. Brüll) August aurait peut-être détourné le mot pour surnommer ainsi sa fille.

Deux enfants étaient nés depuis. Lily et son frère Joseph. Comment les protéger? Comment leur permettre de grandir normalement malgré les événements? Comment leur donner à comprendre que ces hommes qui passaient sans rester n'étaient que des oiseaux de mauvaise augure?

À nouveau, sa foi volait à la rescousse. « *Unser Herr Gott wird uns schon helfen.* » (« Notre Bon Dieu nous viendra toujours bien en aide. ») répétait-elle le soir aux inquiétudes partagées par son mari. Au moment du repas, la lame de son grand couteau traçait alors un indéfectible signe de croix sur le pain avant de le trancher. Son bon Dieu, elle savait pouvoir compter dessus.

Ne l'avait-elle pas déjà mis à contribution lors de la disette qui suivit la Première Guerre, lorsque, chaque jour, elle sillonnait la campagne des alentours de son village de Schmithof¹ pour aller « *schmuggeln* » (« trafiquer ») à sa manière? C'est qu'il fallait bien trouver à manger pour la famille. En échange de quelques services ou de quelques tricots contre des œufs ou du lait dans les fermes, elle arrivait ainsi tant bien que mal à ramener de quoi remplir le ventre d'un père garde-forestier mais très porté sur la boisson et d'une mère restée au foyer mais habile comme personne de ses dix doigts. Un don qui l'avait d'ailleurs contrainte à passer la guerre dans une fabrique d'uniformes pour les soldats du *Kaiser*².

L'époque ne fut donc pas rose tous les jours pour Élisabeth. La jeune fille se risquait même à prendre le train, s'éloignant tant et plus pour collecter les précieuses denrées. C'est ainsi qu'elle traversait à l'occasion la nouvelle frontière puisque depuis 1919, la région d'Eupen-Malmedy avait été rattachée à la Belgique suite à ce fameux Traité de Versailles³.

Si bien qu'un jour, sur un quai de gare, son chemin croisa celui d'un jeune homme courtois et plaisant. Il rentrait chez lui, à Malmedy, où il travaillait comme employé pour les chemins de fer. Ils

1 Petit village de la banlieue rurale d'Aix-la-Chapelle frontalier avec la Belgique.

2 Le terme signifie « empereur » et désigne ici le dernier de ceux qui se sont succédés à la tête de l'Allemagne, Guillaume II.

3 Traité de paix signé à la fin de la première guerre. Il imposait entre autres à l'Allemagne une série de mesures visant à réparer les dommages causés et à limiter son pouvoir militaire.

s'étaient plu immédiatement mais le mariage tarderait, Élisabeth refusant de laisser sa mère seule avec un poivrot.

Ce n'est que le 21 avril 1923 que mademoiselle Hansen devint enfin madame Pierry et traversa définitivement l'Eifel pour s'établir en bordure des Ardennes, dans une petite ville qu'elle avait appris à connaître sur le bout des doigts au fil de ses rendez-vous amoureux.

À ne faire ressurgir de la boîte de ses souvenirs que les plus douloureux, ces soldats ne l'intéressaient donc pas vraiment. Même s'ils faisaient trembler les vitrines de son magasin de jouets.

La rumeur était néanmoins parvenue à ses oreilles. D'autres uniformes avaient dévalé des Fagnes et entraient en ville par la vallée de Bévercé.

Ceux-ci descendaient des hauteurs de Baugnez. De cet endroit où, presque cinq ans plus tard, dans le froid et le brouillard dense d'une infâme bataille, d'autres *Soldaten* après eux tenteront d'emprunter le même chemin¹.

Mais en ce printemps 1940, la guerre n'avait pas encore goûté au sang du carnage. Une gaieté enthousiaste semblait même gagner certains habitants descendus tout exprès dans la rue pour fêter le défilé des troupes allemandes alors que d'autres, assaillis par la peur, demeuraient cloîtrés chez eux. Lily s'en trouvait déconcertée.

Curieux spectacle que de voir quelques concitoyens se jeter au cou d'un uniforme ou distribuer qui des fleurs, qui des verres de bière aux nouveaux arrivés! Ici et là surgissaient des fanions noir-blanc-rouge barrés d'une croix primitive qu'elle trouvait si agressive. Elle les avait déjà surpris au détour d'une tenture ou d'une porte entrebâillées. Tous étaient aujourd'hui brandis en plein jour, sans retenue.

Qui donc les arborait de la sorte? Les gens du parti, à n'en pas douter. Des membres du *Heimattreuefront*² déjà saoulés par l'idéologie

1 Ils s'y livreront au tristement célèbre «Massacre de Malmedy», commis lors du deuxième jour de l'offensive allemande dans les Ardennes, le 17 décembre 1944. Les corps des 84 soldats américains tués lors de ces combats ou exécutés sommairement seront retrouvés quelques jours plus tard dans une prairie, couverts de neige.

2 Le terme peut se traduire par «Front de fidélité à la patrie». Mouvement politique pro-allemand fondé dans les années 30 et prônant la rétrocession de l'ancienne

nazie. Ces enrégés de la première heure s'inventaient depuis des années leur *Anschluss*¹ à eux. Aujourd'hui, Hitler le leur offrirait, à coup sûr. La région retournerait au Reich, redeviendrait allemande. Pour mille ans, certainement.

Que pouvaient-ils ressentir, ces enfants comme Lily et Joseph qui ignoraient tout d'un passé silencieux et d'un avenir impensable ?

À n'en pas douter, leurs yeux brillaient malgré tout, pareils à ceux de tous les gamins qui les écarquillent au passage d'un uniforme, quelles qu'en soient la couleur ou la nature. Le cœur de Lily s'inquiétait peut-être vaguement. Les rues ne se couvrent pas de *feldgrau*² d'habitude. Surtout en mai.

Au printemps, les forêts des alentours déclinent plutôt leurs camaïeux verts et les chemins des campagnes environnantes se parent d'aussi discrètes que lumineuses fleurs multicolores. Tout ce fleuve gris morose ne portait-il pas en germe une tristesse des plus macabres ? Quand les armes dansant sur les tenues se mettraient à semer la mort autour d'elles.

Mais le frémissement, ce sera pour plus tard...

circonscription d'Eupen-Malmedy au Reich. Ses membres étaient partisans du national-socialisme. Soucieuse de préparer le terrain, l'Allemagne soutiendra leurs actions de multiples façons : création d'une école, soutien financier à des associations sportives et culturelles, distribution de tracts, encadrement de mouvements de jeunesse... Le travail portera ses fruits puisqu'aux élections de 1939, le parti remportera 45 % des voix dans la région.

1 Terme désignant l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne d'Hitler en mars 1938.

2 Couleur vert-de-gris des uniformes portés par les soldats allemands.

3

De retour dans la petite cuisine à l'arrière de la boutique, August eut un geste de tendresse plus marqué que d'ordinaire. Il serra son épouse comme il ne l'avait plus fait depuis longtemps. Élisabeth en arrêta son agitation de façade et laissa de côté le pan de veste dont elle recousait les boutons.

– *Sind sie alle vorbei?* («Sont-ils tous passés?»)

– Je crois que tu auras l'occasion d'en voir encore beaucoup.

Un sourire désabusé souligna l'évidence et fripa la petite moustache brosse à dents du mari résigné. Des jours durant, les soldats du Reich défileraient. Certains s'installeraient même dans la ville. D'ailleurs, un *Lazarett*¹ était déjà en place dans l'école de Lily.

Au moment de partager cette dernière nouvelle, une habituelle quinte de toux s'invita. August dut s'écarter et barrer sa bouche d'un mouchoir. Élisabeth en profita pour retourner à son ouvrage.

– *Lass uns hoffen, dass wir uns immer deine Medikamente beschaffen werden.* («Espérons que nous pourrions toujours nous procurer tes médicaments.»)

– S'il le faut, nous irons les chercher à Cologne.

– *Und die jenige vom Front? Hast du sie gesehen?* («Et ceux du «Front»? Tu les as vus?»)

– Ne m'en parle pas. Quelques-uns du *Kriegerverein*² ont même ressorti leur costume de vétérans aujourd'hui!

L'amertume se précisa. Lui-même ancien combattant au service du II^e Reich, August n'aurait pourtant jamais eu l'idée de fêter ce jour. Contrairement à ces sympathisants. Bien sûr, il avait un léger

1 Hôpital militaire.

2 Association d'anciens combattants de 14-18 qui avaient servi sous l'uniforme allemand puisque la région faisait alors partie de l'Empire allemand.

pincement au cœur. Des images de mers et d'océans s'étaient vite superposées à la vue de ces troupes. Matelot durant la Grande Guerre, il avait servi le même pays qu'elles, alors qu'un drapeau différent du leur se hissait en haut des mâts.

La machine à remonter le temps tourna un court instant dans sa tête. Reconnaissante. À un jet de pierre d'ici, derrière l'ancienne frontière, le soldat Pierry aurait à l'époque été contraint de faire allégeance à une autre patrie.

L'avantage s'était cependant révélé très pragmatique. Salulaire même. Sans doute le hasard d'une naissance en territoire prussien lui avait-elle permis d'échapper à une mort peu glorieuse au fond d'une abjecte tranchée. La marine – il en était convaincu – restait une arme salvatrice et à bord du *SMS Helgoland*¹ fraîchement armé, rien n'aurait pu lui arriver. Un tel cuirassé ne coulait jamais. Pour preuve, la bataille du Jutland, au cours de laquelle August et ses quelque 1 000 compagnons embarqués avaient essuyé le feu des Anglais sans jamais être inquiétés. Un seul obus sur les vingt mille tirés lors des combats avait atteint leur bâtiment.

D'autres que lui avaient également combattu pour le *Kaiser*. Ainsi, l'actuel bourgmestre Joseph Werson avait-il intégré tout pareil la *Kriegsmarine*². Cela ne l'empêcha pas, une fois à la tête de la commune, de mener sa guerre contre les agents à la solde des nazis³. Car voilà, après la défaite de l'Allemagne, après l'intégration à la Belgique, certains de ses concitoyens ne jouaient plus dans la nuance. On y croisait toujours des belgophiles convaincus mais aussi des antiversaillais acharnés!

En passant devant le café qui servait de quartier général à ceux-ci, August les entendait parfois brailler, le bras levé, dégainant à tour de bras des idées dont ils ignoraient la portée. « Des fanatiques », s'inquiétait-il d'une mine accablée. De dangereux inconscients aux côtés desquels il refusait de se ranger malgré les sentiments qui l'attachaient profondément à ses racines germaniques.

1 « *Seiner Majestät Schiff* », en abrégé « SMS », signifie « Bateau de Sa Majesté ». L'acronyme précédait le nom des navires de guerre allemands lorsque le pays était toujours dirigé par un monarque.

2 La marine de guerre allemande.

3 Pareilles positions vaudront à Joseph Werson d'être interné dans le camp de concentration de Sachsenhausen où il mourra.

À présent que se concrétisait leur rêve d'un retour à l'Allemagne, il faudrait encore plus éviter de contredire ces vassaux davantage extrémistes que leur suzerain. Qui sait ce qu'ils voudraient se mettre sous la dent à l'avenir!

Sa femme, sans excuser leurs excès, les comprenait un peu mieux. Si elle était née dans le même pays que ces re-patriés¹, elle n'en avait pas été arrachée comme eux. C'est par choix qu'elle avait décidé de venir habiter ici, dans une nouvelle patrie ancienne partie de son pays. Eux, on ne leur avait pas vraiment demandé leur avis pour les convertir en Belges pratiquants².

Le cœur d'Élisabeth était pourtant déchiré car il n'y avait pas que d'anciens Prussiens qui redevenaient Allemands. Le pire était à craindre pour ceux-là qui, wallons francophones dans l'âme, l'avaient néanmoins toujours acceptée, même si elle ne parlait pas leur langue, même si sa culture ne puisait pas aux mêmes origines. De son magasin, un seul était reparti fâché. Jamais elle n'avait compris qu'il voulait se procurer un peigne à poux qu'elle ne vendait d'ailleurs pas!

C'est donc avec tristesse qu'elle voyait partir depuis quelques jours déjà certains de ces Belges convaincus que leur place n'était plus ici. Redoutant l'assimilation de force à un régime sombre, ils n'avaient pas hésité à quitter la ville en abandonnant tout derrière eux.

Sans comprendre ce qui pouvait torturer à ce point ses parents, Lily sentait malgré tout que quelque chose de grave se passait. Elle tenta d'y voir plus clair en questionnant son père mais l'ancien matelot ne s'expliquait pas non plus pourquoi ces soldats, partis à leur tour combattre comme lui les Anglais et les Français, devaient traverser son nouveau pays. *Manu militari*. Avec les conséquences que cela impliquerait pour des familles entières vivant jusque-là paisiblement. Comme la sienne.

Il est vrai qu'ici, les premiers pas en territoire conquis avaient largement été facilités. La politique menée par Berlin au service de son

1 Dans son article 34, le Traité de Versailles stipulait que l'Allemagne renonce en faveur de la Belgique à tous ses droits et titres sur les territoires des Kreis (cantons) d'Eupen et de Malmedy. Les habitants passèrent donc de la nationalité allemande à la nationalité belge.

2 La « consultation populaire » organisée en 1920 fut loin de ressembler à un véritable référendum (cfr. infra).

pangermanisme¹ récoltait ce qu'elle avait semé des années durant au sein du *Kreis Eupen-Malmedy*² dans «un déguisement parfait»³.

Ici, pas besoin de *Stukas*⁴ pour bombarder en piqué des populations civiles en déroute et leur faire comprendre qui étaient les nouveaux maîtres. Ici, la propagande avait tout fait pour que «le sang allemand veuille retourner au sang allemand»⁵. Cela avait entre autres persuadé quelques dizaines de candidats au service militaire de désertir l'armée belge et de passer la frontière pour aller gonfler les rangs du *Bau Lehr Regiment 800*⁶.

Forts de leur connaissance du terrain, ces *Brandenburger* avaient donc précédé les troupes allemandes en ce 10 mai. Mission : empêcher le sabotage des points stratégiques par les soldats du royaume. Dès l'aube, ils avaient ainsi assuré la sauvegarde d'un pont aux environs de Bütgenbach.

Un pont que l'armée belge s'apprêtait à faire sauter parmi bien d'autres. Un travail pour les cyclistes-frontière, sans doute. Le principe d'une guerre à vélo trouvait bien sa place dans le pays du surréalisme ! Ils étaient casernés dans le bas de la ville avec les carabiniers du 2^e régiment, cyclistes eux aussi ! Dans une «Rue du 2^e Cycliste» que l'ironie du sort rebaptisera après la guerre «Rue des Alliés». À chaque époque de renier ses héros pour en vénérer de nouveaux !

Car depuis deux mois, leur caserne était déserte. Priés de se replier sur des positions plus à l'intérieur – dans des terres peut-être plus

1 Cette idée de rassembler sous une même bannière tous les germanophones d'Europe servira de prétexte à Hitler pour faire main basse sur certains territoires dont celui des Sudètes. Elle date cependant déjà de la fin du XIX^e siècle.

2 Cantons de Malmedy-Eupen se rapportant à l'ancienne circonscription prussienne.

3 Dixit Franz Thedieck. Il dirigea la branche occidentale du *Verband für Deutschum im Ausland* (Association pour le germanisme à l'étranger) qui répartissait, déjà sous le régime de Weimar, les fonds destinés aux associations «culturelles» visant à germaniser la région d'Eupen-Malmedy (F. Balace). Ce «déguisement parfait» impliquait de «subjugué la population d'une manière apolitique» en lui faisant «subir quand même une influence politique» (Meuderscheidt, propagandiste au sein de l'association des agriculteurs).

4 Bombardier monomoteur allemand (Junkers Ju 87). Sur certains modèles, son effroyable technique de bombardement en piqué était encore accentuée par une sirène qui se déclenchait au moment de basculer sur la cible.

5 Dixit Thomas Esser, vice-président au Reichstag, lors d'une réunion des associations de soutien à Eupen-Malmedy-Monschau en 1930 (B. Kartheuser).

6 Unité entraînée pour effectuer des opérations de type commando. Son appellation de «*Bau Lehr*» (enseignement de la construction) n'était qu'une couverture. Dans ses rangs, on retrouvera des volontaires issus de régions annexées par l'Allemagne. Vu l'endroit du casernement avant le conflit, ses membres étaient appelés «*Brandenburger*» (Brandebourgeois).

belges... –, ces soldats abandonnaient un territoire déjà trop peu défendu depuis son intégration au royaume¹. Seuls quelques vaillants veilleurs resteraient postés dans un « poste d'alerte » près de la frontière avec l'Allemagne.

Tôt le matin, Lily avait d'ailleurs vu repasser trois ou quatre de ces cyclistes, la tête dans le guidon, pédalant comme des dingues derrière le vélomoteur de l'abbé Peters! Celui-ci entamait de la sorte la longue liste de ses actes de résistance héroïque² en les conduisant vers une issue rapide mais digne des meilleurs cols de montagne: le Thier-à-Liège. Grâce à ce curé culotté, ces rares soldats auraient enfin l'occasion de remplir leur mission.

Peu grandiose mais essentielle, elle se résumait à avertir ceux de l'arrière et à essayer de gêner ceux qui menaçaient le pays. Pourtant, jamais le poids impressionnant de leur bécane n'aurait pu s'opposer à la vingtaine de tonnes d'un panzer³!

Si le cavalier Fonck fut identifié comme la première victime de l'attaque allemande en 1914, qui serait en mesure de donner le nom du premier soldat tombé en Belgique cette fois? Tout a tellement été vite. Trop vite.

Aussi vite qu'Hitler prendra ses quartiers au centre-ville!

1 En 1925/1926, sans l'intervention de la France et de la Grande-Bretagne, la Belgique aurait sans doute négocié avec l'Allemagne le rachat de ce bout de territoire. Son ministre des Affaires extérieures réclamait 150 millions de dollars alors que Berlin était prête à payer 50 millions de Reichsmarks en vue de récupérer l'ancien territoire prussien.

2 D'abord détenu dans diverses prisons, l'abbé Joseph Peters sera condamné à mort par le « Tribunal du Peuple » et guillotiné à Berlin le 1^{er} juillet 1943 (F. Balace).

3 Les cyclistes-frontières s'illustreront cependant les 10 et 11 mai en ralentissant la progression allemande sur la Meuse par la destruction de ponts et surtout lors d'un engagement majeur sur le canal de Willebroek le 17 mai.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
Introduction	7
1	11
2	13
3	17
4	23
5	29
6	33
7	37
8	41
9	45
10	49
11	53
12	59
13	63
14	67
15	71
16	77
17	81
18	87
19	93
20	97
21	103
22	107
23	111

24	115
25	119
26	125
27	129
28	133
29	139
30	145
31	151
32	157
33	163
34	167
35	171
36	175
37	181
Épilogue	187
Postface	193
Documentation consultée	195
Remerciements	197

Textes : Ronald Goffart
Couverture : Dominique Hambye
Mise en pages : MC Compo – www.mccompo.be
Illustrations : Droits réservés
Correction : Clara De Bom, Olivier Grégoire et Rose Hemmadi

www.racine.be
Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement
des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque
de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2025
Éditions Racine, Tour & Taxis – Entrepôt royal
Avenue du Port, 86C/bte 104A
B-1000 Bruxelles

1^{er} tirage
D. 2025, 6852. 11
Dépôt légal : mars 2025
ISBN 978-23-902-5334-1

Imprimé en Europe